13/11/13

PRÉCARITÉ AU PAYS BASQUE

Pauvres par milliers

Le Secours catholique s'organise, à une semaine de sa collecte nationale de dons

THOMAS VILLEPREUX
t.villepreux@sudouest.fr

L'association de Luc Girard aide Martine et les autres. PHOTO ALINE PROVOST

Le mot « pauvreté » choque parfois. D'autant que ceux qu'il concerne détiennent souvent cette fameuse richesse du cœur, plus précieuse. Pour autant, ce terme reste malheureusement d'actualité. En témoignent ces quelques chiffres effrayants du Secours catholique Pays basque, livrés à quelques jours de sa collecte nationale de dons (1).

En 2012, l'association a consacré près de 64 000 euros en aides directes (nourriture, énergie, etc.). Un montant qui sera largement dépassé fin 2013. Il faut dire qu'au Pays basque français, le Secours catholique soutient 5 500 personnes. La majorité d'entre elles sont des mères célibataires (35 %). Viennent ensuite les « solos » (44 %), puis les couples avec enfants (18 %).

En 2008, 7 % de ce nombre étaient des personnes sans emploi, contre un tiers en 2012... Et sur la même période, leur loyer (après APL) est hélas passé de 180 euros à 318 euros. Si leur revenu moyen par unité de consommation a néanmoins augmenté (de 533 à 620 euros), ils n'en demeurent pas moins « classés » sous le seuil de pauvreté, dans leur grande majorité.

600 bénévoles

« Ici, l'évolution des cas de pauvreté reste toutefois moins importante qu'en France », indique Luc Girard, le président du Secours catholique Pays basque. « Le taux de pauvreté y a néanmoins progressé de 2 à 3 % », déplore-t-il. Dès lors, que faire ? De Bayonne à Hendaye, où 600 bénévoles sont répartis dans une quinzaine de centres d'accueil (dont cinq boutiques solidaires), on compte avant tout sur la main-d'œuvre et les dons. Et puis, l'on n'oublie pas d'avoir des idées.

« Nous avons deux projets de boutiques solidaires, à Hendaye et Biarritz », annonce le président qui, au-delà des moyens, insiste sur « la bonne approche à avoir vis-à-vis de la précarité ». Pour lui, il s'agit avant tout de « changer le regard sur les chômeurs », de leur dire qu'ils ont « leur place dans la société » et « d'aborder utilement les questions du partage des richesses et du travail ». En attendant cet éveil des consciences, Luc Girard et les siens continuent d'assurer leurs missions, de l'accueil de jour à l'accompagnement scolaire, en passant par l'accès aux vacances ou la collecte de vêtements.

Certes, le Pays basque résiste mieux. Mais chaque année, l'association accueille de 2 à 3 % de personnes aidées en plus. « Ceci est certainement dû à une hausse de la précarité, mais relève peut-être aussi du fait que nos actions deviennent plus pertinentes, s'adressant ainsi à plus de gens », précise Thomas Guerard, coordinateur d'animation au Secours catholique.

Parmi ces actions renforcées se trouve notamment le volet travail. Car depuis quelque temps, l'association accompagne davantage les demandeurs d'emploi. Une belle initiative qui, à l'instar de toutes les autres, ne tient qu'au fil de la générosité. « En 2012, les dons étaient en augmentation. En ce début du mois de novembre 2013, nous sommes en retard. Mais la fin de l'année est une période cruciale. Attendons. »

(1) secours-catholique.org

ZOOM SUR...

MARTINE, 32 ANS, 5 ENFANTS

Elle a 32 ans et vit seule avec cinq enfants. Martine est accompagnée par le Secours catholique. Elle cherche du travail dans l'aide à domicile des personnes âgées, mais n'en trouve pas. De toute façon, Martine ne sait pas comment elle ferait pour payer la garde de ses enfants si Pôle Emploi lui offrait une perspective. Cette jeune femme perçoit des aides de la CAF et, au final, doit se débrouiller avec 960 euros. « Pour la nourriture et les vêtements, je tape à toutes les portes, dit-elle. La semaine prochaine, je vais tenter les Restos du cœur. » Martine songe aussi à retourner en Charente, où vivent ses proches.